



Première  
ANNEE



VOLUME  
premier.



NUMERO

17



16

Jun

1898

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson.

Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,  
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

**Auguste Thibault.**

EXTRAIT DU CATALOGUE.

*Musique religieuse.*

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie, .....	.40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie, .....	.40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie, ... ..	.50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix, .....	.50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales, ... ..	.40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales, .....	.40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto, .....	.40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

*Musique récréative.*

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ... ..	.65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes, .....	.75



# PLACE A DIEU!

## La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 17. — 16 JUIN, 1898.

### SOMMAIRE:

Evangile du troisième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Le Douceur. — Les causes de la guerre. — Le coffre. — Il régnera par son divin Cœur. — Vie de sainte Marguerite de Cortone.

### Evangile du III<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecote.

† Suite du saint Evangile selon saint Luc. — Ch. 15.

**E**n ce temps-là, Comme des publicains et des pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter, les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient. Cet homme, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole : Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met, plein de joie, sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur dit encore : Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, et en perdant une, n'allume sa lampe, ne balaye, sa maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? et après l'avoir retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le déclare, il y aura une grande joie parmi les Anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.



## CALENDRIER

### Juin

19 DIM.	III ap. Pent. STE JULIENNE DE FALCONIERE. Solennité du Sacré-Cœur.
20 Lun.	ST SYLVÈRE. Mar.
21 Mar.	ST LOUIS DE GONZAGUE, conf.
22 Mer.	ST PAULIN, ev. et conf.
23 Jeu.	Vigile de ST JEAN BAPTISTE.
24 VEN.	Nativité de St Jean Baptiste. Double de 1ère classe.
25 Sam.	ST GUILLAUME, abbé.
26 DIM.	IV ap. Pent. ST JEAN ET ST PAUL, marts. Solennité de St Jean Baptiste.



### LA DOUCEUR.

#### 1. Qu'est-ce que la douceur ? Quels sont ses effets ?



La douceur est une facilité de caractère par laquelle on défère toujours avec complaisance, mais sans bassesse, aux volontés des autres.

C'est la douceur qui fait le bonheur de la vie de famille ; elle ferait celui du monde entier, si tous pouvaient la posséder.

D'où viennent la plupart des misères qu'on dit inhérentes à l'humanité ? C'est que tout le monde veut avoir raison ; c'est que personne ne veut céder, même à celui qu'il appelle son ami.

Oh ! si chacun, oubliant un peu ses droits, voyait un peu plus ses devoirs, comme la vie serait bonne ! “ Heureux ceux qui sont doux ! ” disait Jésus-Christ.

Une personne douce est toujours aimée

Il y a sur ses traits et dans son regard quelque chose de calme, de posé, qui exprime la bonté et attache dès le premier abord.

“ Une physionomie douce, dit un moraliste, peut être laide impunément, car la bonté de l'âme y éclate par une sorte de transparence mystérieuse. ”

#### 2. Comment la douceur nous procure-t-elle le bonheur ?

Un des plus puissants moyens d'être heureux, c'est d'être utile aux autres en se dévouant.

La bonté porte le cœur au dévouement ; la douceur, qui est appelée l'enseigne de la bonté, attire autour de nous ceux qui n'oseraient pas nous

exposer leurs besoins.

1° Elle nous rend prévenants, attentifs pour tous, et nous fait trouver mille occasions de rendre service sans humilier.

2° Elle n'est jamais contrariante, juge des choses sans aigreur, supporte patiemment les reproches, ou, s'ils sont injustes, se justifie sans colère et sans amertume.

3° Elle prend avec ses inférieurs un ton affectueux qui gagne les cœurs, et sait s'accommoder aux faiblesses de tous.

“ Les cœurs doux, dit le saint Evangile, posséderont la terre. ”

Ne peut-on pas établir presque en règle générale que si l'on ne nous aime pas, c'est que nous ne savons pas nous faire aimer?

Le premier moyen pour se faire aimer, c'est d'être doux.

### 3. Circonstances où doit se montrer la douceur.

1° La douceur doit surtout se montrer auprès des personnes avec qui nous vivons habituellement. Rien n'est plus facile qu'une douceur de quelques heures avec des étrangers qui nous flattent ; mais c'est chez soi, dans la famille, qu'il faut l'apporter.

Au-dehors elle peut nous donner un peu d'amour-propre, ce qui en vérité est un petit bien ; dans la famille, elle nous donne le bonheur, et, ce qui vaut mieux, elle le donne aux autres.

Les anciens parlent d'une femme dont les lèvres répandaient des perles à chaque parole qu'elle disait dans sa maison, et qui perdait ce privilège dès qu'elle en sortait. N'est-ce pas une leçon sous une image riante?

Vous pouvez avoir souvent l'occasion de vous plaindre, vous aurez toujours tort de gronder. La douceur reprend, elle ne gronde pas.

N'oubliez pas que le plus sûr moyen d'avoir toujours raison, c'est d'être toujours doux.

2° La douceur doit se montrer lorsqu'on est obligé de contredire ; ce qui ne doit jamais avoir lieu avec les supérieurs, et rarement avec ses amis.

Dans ce dernier cas, finissez vite toute discussion par une plaisanterie gracieuse qui montre que vous n'êtes pas fâché, et ne visez pas à avoir le dessus.

Pourquoi, après tout, imposer aux autres un sentiment qui peut être bon, mais qui n'est pas le seul bon?

Etes-vous donc sûr de ne jamais vous tromper?

Vous avez pu remarquer que, même entre les meilleurs amis, lorsqu'une fois la discussion s'échauffe, quelque insignifiant qu'en soit l'objet, les

cœurs se refroidissent, au moins pour un moment : or, le froid du cœur fait toujours mal.

Evitons les disputes : ne vaut-il pas mieux conserver un ami que croire avoir raison ?

3° Montrez de la douceur lorsque vous êtes obligé de faire un refus ; oh ! que l'art de refuser est difficile et important !

Refuser ! mais c'est ôter à quelqu'un l'espérance qui le rendait heureux ; c'est arracher brusquement une illusion qu'on aimait ; c'est fâcher, en un mot. Or, comment fâcher quelqu'un sans le rendre presque notre ennemi ?

Ce mot vulgaire : Il "faut dorer la pilule," est plein de sens ; mais c'est un mot qu'on apprend guère. Le caractère doux trouve en lui-même des ressources que son bon naturel peut seul lui inspirer.

4° Soyez doux quand vous devez faire un reproche. Tout reproche porte atteinte à l'amour-propre, blesse par conséquent. Je ne connais qu'un moyen de le faire accepter, le voici : Aimez doublement, et glissez votre reproche entre deux mots affectueux.

" Rien de plus amer que l'écorce de la noix quand elle est verte, dit l'aimable saint François de Sales, et néanmoins rien de plus doux quand elle est confite ; ainsi de la réprimande, qui de sa nature est si âpre : cuite au feu de la charité et assaisonnée de douceur, elle devient aimable, délicate et très-utile. "

#### 4. Peut-on acquérir la douceur ?

On peut toujours acquérir la douceur, mais seules les personnes d'un caractère énergique y parviennent. Or, l'énergie de caractère est une qualité bien rare.

Tout le monde a ouï dire que saint François de Sales était né avec un caractère violent et emporté ; mais ce qu'on sait moins, c'est que la réforme de ce caractère lui a coûté vingt-deux ans de vigilance, de combats, de victoires.

" C'est, dit-il, à force de prendre ma colère au collet, de la gourmander, de la fouler aux pieds, que, depuis que je suis berger, je n'ai pas dit parole passionnée à mes brebis. "

Et saint Vincent de Paul ! ne pensez pas qu'il fût né bienveillant et doux ; non, il le devint. " Nature sombre, dit son historien Maynard, mélancolique et sévère, il fut, à force de lutter, le plus attrayant des hommes. et cette douceur, fruit de l'abnégation personnelle, l'accompagna toujours

dans les sacrifices que la Providence demanda en si grand nombre à son cœur. ”

Une jeune fille écrivait, il y a quelques années : “ On m’a donné de l’instruction, des talents, mais on ne m’a pas enseigné à me dominer ; je suis restée l’esclave de mes caprices, et l’on m’avait appris à m’excuser en disant devant moi : Elle est née comme cela. Quelle folie ! Si j’étais née avec une infirmité corporelle, on eût essayé de tous les remèdes pour me guérir. ”

Les parents devraient bien méditer cette parole. Les défauts de caractère, qui sont les infirmités de l’âme, ne méritent-ils pas cent fois plus de soin, puisque nos vertus nous donnent le bonheur du ciel et celui de la terre ?

Efforcez-vous de vaincre vos emportements et vos caprices, et méritez qu’on dise, à propos de votre douceur, ce que saint Vincent de Paul disait en pensant à saint François de Sales : “ O mon Dieu, si Monseigneur de Genève est si bon, qu’il faut donc que vous le soyez vous-même ! ”

### 5. — Caractère de la douceur.

La douceur est polie, car elle sait écouter sans ennui, ou du moins sans ennui apparent, les recits fatigants par leur peu d’importance ou par leur longueur, trop elle n’interrompt jamais dans la conversation, et réprime un sourire qui pourrait blesser.

Elle est patiente et bonne, supporte les prétentions de la sottise, les caprices d’un malade, les redites et les lenteurs de la vieillesse, les importunes questions de l’enfance.

Elle est modeste, soutient son opinion sans aigreur, et n’irrite jamais une opinion contraire à la sienne.

Elle unit enfin les avantages de la prudence au mérite de la bonté.

Qui pourrait ne pas aimer une personne dont ces lignes retracent le caractère ?

CHAN. AUBANEL.

## L’ORIGINE. de la guerre actuelle.

(*La Croix.*)

La guerre terrible de conséquences entre l’Amérique et l’Espagne est l’œuvre presque unique de deux journaux, dits journaux jaunes : le *World* et le *New-York Journal*, deux feuilles très déconsidérées, mais qui font des

poussées d'opinion irrésistibles. Elles se sont proposé la guerre comme une gageure. Elles avaient déjà attelé leur bête à diverses opérations et avaient démarré malgré les obstacles les plus invincibles. Se sentant assez fortes, elles ont essayé de devenir " faiseuses de guerre ", et elles ont allumé l'incendie désiré. Si bien qu'en la grande République, où ce ne sont pas des autocrates couronnés qui décrètent les guerres, ce sont des journalistes politiciennes, fort méprisés, et fort dignes de l'être, qui se substituent à la nation et aux gouvernants.

Ce fait résulte de diverses correspondances et d'un travail documenté de la *Revue des revues*.

Faisons connaître ces deux feuilles rivales, et on verra que la guerre a une origine juive.

Le *New-York World* est la feuille du juif russe *Pulitzer*. Ce juif, arrivé à 18 ans en Amérique, reçut la grosse prime d'engagement lors de la guerre de Sécession, puis cocher de fiacre, garçon de café, il fit du droit entre temps ; le voila avocat à Saint-Louis.

Il acheta deux journaux *Post* et *Dispatch*. Un colonel, Slayback, étant venu demander réparation de calomnies, fut tué dans le bureau du journal, et *Pulitzer* dut quitter Saint-Louis, venir à New-York : ce fut l'origine de sa fortune. Il acheta le *World*, petite feuille qu'il agrandit, illustra. Travaillant au milieu de ses collaborateurs, il répétait sans cesse : " Messieurs, nous sommes ici pour réussir, n'oubliez jamais cela, je ne vous demande que trois choses : des idées, des idées et encore des idées. "

Ces idées c'était uniquement de faire monter le tirage ; le dessin, les portraits, lui servirent beaucoup ; il s'efforçait d'être désagréable aux uns pour plaire à la masse. Ses reporters dénonçaient, s'acharnaient sur la victime.

Il fit envoyer au bagne bon nombre de malheureux " dont la culpabilité était plus que douteuse. L'une de ses victimes fut même condamnée à mort et *électrocutée* " ; les juges obéissaient comme obéissent aujourd'hui Mac Kinley, la grande presse et les Chambres.

Le *World* régnaît, tirait à 400 000, quand arriva un concurrent.

Ce rival était Hearst, fils d'un sénateur milliardaire de Californie, le " roi des pétroles ", qui, après avoir fait un journal à San-Francisco, résolut de jeter des millions s'il le fallait pour culbuter Pulitzer. Il acheta le *New-York Journal* au frère même de Pulitzer, qui s'efforçait en vain de lui faire concurrence, et le *Journal*, pour l'emporter, devint encore plus ignoble que



le *World*, en sorte que les New-Yorkais qui méprisaient le premier et qui étaient venus au second, étaient stupéfaits ; mais ils étaient attirés à l'un et à l'autre.

Le *Journal* de Hearst volait au *World* ses dessinateurs. offrant des traitements magiques de 8 et 10 000 piastres, et l'autre tâchait de les reprendre. Mais pour multiplier le Puffisme, quels procédés !

Les deux feuilles éhontées imaginaient ce qu'il y a de plus malsain.

Un journaliste jaune n'est jamais si heureux, raconte un ancien journaliste américain dans la *Revue des revues*, que quand il peut publier des portraits d'hommes ou de femmes dans la vie privée, surtout s'il pense que cette exhibition sera désagréable à ceux ou à celles qui en seront l'objet. Le moindre prétexte suffit. Il y a dix-huit mois, le *Journal* eut l'effronterie de lancer une pleine page de portraits de dames du meilleur monde, pour cette simple raison qu'elles se trouvaient à ce moment dans une situation intéressante. Par un raffinement d'américanisme, le *Journal* donnait en même temps le chiffre probable des héritages auxquels ces enfants auraient droit à leur arrivée dans le monde. Cela s'appelait : *So and so many million dollars worth of Babies*.

Ces scandales sont payés par la multitude des acheteurs et par les annonces.

Les deux feuilles ont 600 000 lecteurs et cherchent sans cesse des puffs nouveaux pour les conserver et les accroître ; c'est alors qu'à l'occasion de l'explosion du *Maine*, elles ont poussé à fond toutes deux à la guerre qu'elles avaient déjà adoptée, résolues, pour renchérir l'une sur l'autre, à dépenser des sommes folles : M. Pulitzer, dit une correspondance, y mit 1 million, et M. Hearst 20 millions de dollars, chiffres qui semblent s'être vérifiés.

Sans entrer dans le détail, donnons un seul exemple de leur manière ; nous le trouvons dans l'étonnement d'admiration que causa la résistance qu'osa tenter le ministre de la Marine à un procédé du *Journal* pour l'obliger à se ranger plus vite du côté de la guerre. Citons :

Le *New-York Journal* avait eu la malencontreuse idée d'inviter M. Roosevelt à faire une déclaration belliqueuse et provocatrice envers l'Espagne ; en homme d'état correct, le secrétaire pour la marine s'y refusa formellement, malgré toutes les instances du reporter. Cependant, quel ne fut pas son étonnement, quelques jours plus tard, en lisant dans le *New-York Journal* cette déclaration suivie de sa signature. Le même jour, il recevait

du directeur du *Journal* une lettre l'engageant à ne pas démentir les paroles à lui attribuées, sous peine de tomber en défaveur. A cette menace voilée, M. Roosevelt fit la fière réponse que voici :

“ Cher Monsieur,

“ Je ne viens pas démentir l'histoire. Je l'ai démentie déjà dans les termes les moins équivoques. La déclaration contenue dans le *Journal* d'aujourd'hui est un mensonge absolu. J'ai dit à votre reporter, non pas une fois, mais, comme il insistait, à maintes reprises, que je ne voulais lui donner aucune interview d'aucune sorte. Sa conduite a été infâme, et vous-même deviez savoir qu'une semblable interview ne pouvait émaner de moi. Vous dites, dans votre paragraphe final, que vous comptez bien n'avoir pas à changer d'opinion sur mon compte. Je ne puis rien imaginer au monde dont je me soucie aussi peu.

“ Bien vôtre, Théodore Roosevelt. ”

Malheureusement, M. Roosevelt fait exception et même il ne fit pas exception car il ne put résister aux effervescences populaires excitées.

D'immenses affiches de couleur furent placardées, des musiques patriotiques, les *music-halls*, organisées sur divers points, et bientôt un système de dépêches excitantes portées aux cafés concerts et théâtres, où le régisseur devait les lire au fur et à mesure, au milieu d'applaudissements frénétiques, et puis une caricature persistante, violente contre MacKinley lui-même en raison des retards à faire la guerre.

On publia comme officielle la déclaration de guerre avant qu'elle existât, et l'on suscita des démonstrations patriotiques telles, qu'il fallut bien suivre.

Ajoutez, pour entretenir la fièvre allumée, jusqu'à 29 éditions par jour, avec des titres sensationnels comme ceux-ci :

*Bismarck assure que l'Allemagne nous favorise.*

*Les Espagnols appellent nos sénateurs “ sales co..... ”*

*Le Pape est avec l'Allemagne.*

*Visite de l'ambassadeur d'Angleterre au Président pour conclure une alliance anglo-saxonne.*

Le courant de la guerre était établi, c'était un torrent irrésistible ; les cinq sénateurs qui s'y étaient opposés devaient se cacher. M. Hearst, en cette entreprise, l'emporta sur Pulitzer, devenu aveugle, mais qui continue.

Quand le *Maine* éclata, M. Hearst offrit 50,000 dollars à celui qui fournirait les preuves de la complicité des Espagnols. Il affréta un vapeur et l'offrit aux douze membres du Congrès les plus acharnés pour la guerre afin de les conduire à la Havane susciter des preuves.

Il fit une Commission d'enquête sur la situation des *concentrados*, et cette Commission, payée pour dire des horreurs, envoyait articles et dessins horribles qui ont été la base du message de Mac Kinley.

Ces dessins des affamés étaient certainement imaginés ou photographiés sur des malades.

Ces journaux qui ont jeté dans cette entreprise de nouvelles des sommes invraisemblables se font une concurrence effrénée.

Ils ont équipé des navires spéciaux qui suivent la flotte américaine et apportent les nouvelles, elles arrivent souvent avant les nouvelles officielles. Un confrère d'ici m'a assuré qu'un de ces journaux dépense 50,000 dollars par semaine pour le service d'informations. Aussi a-t-il toute une flotte. On m'a conté aussi qu'après le blocus de la Havane, un des reporters du *New-York Journal* ne pouvant sortir sur un navire américain, a loué un navire allemand à des prix fabuleux et a apporté les dernières nouvelles de la ville bloquée.

Le *New-York Herald*, une fois la guerre amorcée par les Jaunes, s'est du reste jeté à son tour dans la fureur d'information, à un degré inouï.

A Cabanas, deux reporters jaunes, occupés à prendre des notes, s'étant attardés, ont été faits prisonniers pendant qu'ils inscrivait une victoire au lieu d'une défaite. Aussitôt, l'Amérique a envoyé un bateau parlementaire demander l'échange contre des officiers espagnols. On n'eût pas fait cela pour des soldats. L'Espagne les a rendus, et ces hommes, plus dangereux pour elle que toutes les torpilles des torpilleurs, font sans doute des articles sensationnels sur les horreurs et les terreurs qu'ils ont vues.

Écoutons la leçon pleine d'enseignement de M. V. Gribayédoff à propos de la presse jaune :

Quel que soit le résultat de la guerre avec l'Espagne, les Etats-Unis auront à combattre le fléau de la presse jaune dont le danger ne cesse d'y grandir. Le tirage fabuleux de ces journaux répand dans le public comme des torrents de poison, pervertit le sens moral. Les esprits honnêtes et perspicaces s'en rendent compte, et la fin de la guerre sera probablement le commencement d'une réaction salutaire en faveur d'une presse digne d'un grand pays comme l'Amérique du nord.

## LE COFFRE.

Le coffre-fort est là, lourd, sombre, scellé d'écrous dans la muraille... Il est là, à la tête du lit... faisant pendant au Crucifix tout petit, tout pâle dans l'ombre brutale de la masse de fer.

Chaque soir, quand les domestiques sont remontés ; quand les fines gachettes dorées des portes sont tirées ; quand sa courte prière est faite ; quand elle est bien seule dans sa chambre, alors la veuve combine les lettres des serrures, et avec deux petites clefs d'acier qui ne la quittent jamais, elle ouvre la lourde porte du coffre.

Et elle regarde si tout est bien là...??

Première tablette : 5 000 francs en billets de banque et en pièces d'or pour les coups imprévus... les maladies, la guerre... la révolution...

Deuxième tablette : ses obligations, ses actions, ses récépissés de dépôts de titres ; ses parts de fondatrice, ses carnets de chèque... Et il y en a là sur cette tablette pour des centaines et des centaines de mille francs!!... Et, tous les mois, cela s'augmente, s'entasse, se serre, se presse à faire ployer les rayons de fer.....

Troisième tablette : ses bijoux, ses bagues, ses colliers, ses peignes, ses broches, ses bracelets, tous les rubis, tous les saphirs, toutes les opales, toutes les émeraudes jetées là par les successions, par les morts des parents, comme la mer géante jette et jette sans cesse à la côte les épaves sombres ou brillantes des navires anéantis...

Et la veuve regarda cela ..... Et cela est sa vie...

C'est le secret de ses fiertés... l'indépendance de son existence... la raison des sourires qui l'accueillent partout... le motif des mains qui se tendent... des adulations qui montent comme un encens sur son passage... Oh ! cher coffre... cache bien tout dans tes flancs d'acier!! Les piles sont-elles bien complètes.? Il me semble qu'il manque un diamant...?? Non... tout est bien là...

Et la veuve, de ses petites mains ridées, pousse doucement la porte ; et quand le dé clic a joué, elle baise de ses lèvres émaciées le froid métal, comme jadis les dames baisaient le heaume de fer de leur chevalier...

A certains jours pourtant ..... au retour d'une messe... au sortir d'une confession ..... en revenant d'un sermon, elle va au coffre, la veuve, comme

si elle allait l'ouvrir.

Il y a sa vie dans cette prison de fer .... mais la vie d'autres aussi !....

Si elle en laissait couler le trop-plein sur les existences désolées qui l'entourent? .....

Si elle prenait ces pierres froides et brillantes aux reflets de sang et de ciel bleu, aux teintes de larmes et d'espérance, et si elle leur disait: " Je veux que vous sortiez d'ici, je veux que vous deveniez du pain!... Je veux que vous soyez du sourire au fond des yeux des malheureux!... Je veux que vos froids rayons s'échauffent et deviennent du bonheur... de la miséricorde... et de l'amour! "

Et quand la veuve pense cela, il semble qu'elle se transfigure... qu'une autre femme très lointaine, très immatérielle aussi, vient sourire et aimer dans ses petits yeux bridés de vieille.

Cela dure quelques secondes... le temps de chercher ses clés...

Puis ce cadavre de demain murmure en regardant l'avenir: " Non... on ne sait pas ce qui peut arriver!... "

Ce fut la mort qui arriva...

Et j'ai vu la veuve partir... là-bas... pour le pays de l'éternité.

Elle avait fait mettre tous ses diamants et des paquets de billets de banque sur ses draps, qu'elle grattait déjà, comme pour chercher, entre tout cet argent, ses vellétés d'aumônes, ses parcelles de bonnes œuvres... les quelques pièces de dix sous et de cent sous que, parfois, lui avait arrachées la misère...

" ... Si c'est possible de s'en aller quand on a tant d'or que cela!... me disait-elle, en faisant claquer, ainsi que des feuilles mortes, le papier des billets entre ses doigts crispés!! "

Et, pour expirer, elle se tourna vers le grand coffre où était son cœur... sa vie... son Tout.

Le lendemain, l'héritier, M. Gontran de Z., un petit jeune homme sec, monocle à l'œil, moustaches cirées, air parfait snob, fait l'inventaire du coffre avec des allures ultra-dégagées...

" Ah! mes enfants!.. parlez-moi d'une tante pareille!!.. Non!.. on n'en fait plus comme ça! douze cent mille!., quatorze cent!!.. Et encore cette pile-là!.. Oh! mes agneaux!.. Non... mais quelle noce!!.. "

Pourtant l'œil du petit jeune homme s'arrondit subitement sous son monocle: un papier.... là.... avec l'écriture de sa tante.? Hein? pas de bêtises!!

Et il lit ; et tout de suite il éclate de rire. "... Ma tante qui réclame 200 messes après sa mort!!!... 200 messes!!!... Sapristi!... pourquoi pas vider les bénitiers!!!!..... 200 messes!... plus souvent!... attends un peu, ma petite!....."

Et, quinze jours après, le curé d'une grande paroisse de Paris recevait, des mains d'un valet de chambre, une pièce de cent sous enfermée dans une enveloppe, sur laquelle on avait à la hâte tracé au crayon : " Prière de dire deux ou trois messes, pour M. Gontran de Z... "

" .... Ce ne serait pas par hasard pour Mme sa tante ? " demande le Curé qui soupçonne une erreur, tout étonné d'ailleurs de cet accès de piété de la part de ce riche petit boulevardier qui ne met guère les pieds à l'église qu'à la fin des messes de 11 heures ?

Et comme le gros valet de chambre, indifférent et pressé, répond d'un air quelconque : " Non ... c'est bien pour Monsieur ... "

... Pas même une messe après sa mort.. murmure le prêtre en regardant rêveusement à terre... Pauvre femme!. Oh! comme Dieu les venge, ses pauvres!...

PIERRE L'ERMITE.

---

## IL règnera par son Divin Cœur!!

D'APRES LES REVELATIONS DE LA  
B. Marguerite Marie. (1)

La Soif du Sacré-Cœur.

" Les pécheurs trouveront dans mon cœur l'océan de la miséricorde. "

[ N. S. à la Bienheureuse.

### La Reparation.



**N** un jour, après la Sainte Communion, mon Sauveur se présenta à moi tout déchiré et défiguré. Et il me dit : **J'ai été tiré à force de cordes dans des lieux fort étroits, garnis de tous cotés de pointes, de clous, d'épines, qui m'ont réduit de la sorte.**

Je sentis un vif désir de savoir l'explication de ces paroles.

Alors N. S. me fit entendre que la corde est la promesse qu'il nous a faite de se donner à nous ; la force est son amour ; les lieux étroits sont les cœurs mal disposés ; et ces pointes l'esprit d'orgueil.

Nous venons d'entendre les plaintes douloureuses du Cœur de Jésus. Pourrions-nous lui refuser cette Communion réparatrice qu'il nous demande avec tant d'instance et comme en suppliant? Communions donc souvent, surtout le Vendredi en réparation de tant d'outrages faits à ce Divin Cœur.

Après la Sainte Communion, dit-elle, cachez-vous dans le Saint Sacrement, vous livrant à son amour pour faire de vous tout ce qu'il lui plaira. Offrez ce Divin Cœur à son Père Eternel pour action de grâce, pour remerciement, louange, adoration dans les sentiments que la très Sainte Vierge eut au moment de l'Incarnation, la priant de suppléer aux dispositions qui vous manquent pour le recevoir dignement. Puis ayons un grand désir de le recevoir. J'ai un si grand désir de la Sainte Communion, disait la Bienheureuse, que quand il me faudrait marcher par un chemin de flammes, les pieds nus, il me semble que cette peine ne me coûterait rien en comparaison de la douleur d'être privé de ce bien. Je me sens parfois une si grande faim de le recevoir que je ne sais que faire: sinon de m'en prendre à mes yeux par leurs larmes.

Ma peine ressemble à celle des âmes du Purgatoire, qui souffrent de la privation du Souverain Bien.

Une autre fois, dans un temps de carnaval, N. S. se présenta à moi après la Ste Communion sous la figure d'un **Ecce Homo** chargé de sa croix, tout couvert de plaies et de meurtrissures; son sang adorable décollait de toutes parts: il disait d'une voix douloureusement triste: "N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi, et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur, dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent!"

Il est bon de remarquer que c'est dans la Ste Hostie que N. S. apparut sous cette forme sanglante; cela montre que c'est vraiment au Saint Sacrement que le Sacré Cœur veut être honoré.

Je me présentai à lui et me prosternai à ses pieds sacrés avec larmes et gémissements. Il chargea sur mes épaules cette lourde croix. Me sentant accablée sous ce poids, je commençai à mieux comprendre la gravité et la malice du péché. Il me dit aussi que par les amères amertumes qu'il me ferait goûter, je pourrais en quelque façon adoucir celles que les pécheurs versent dans son Sacré-Cœur par leurs divertissements.

Ces douleurs accablantes ne me dureraient ordinairement que tout le temps du carnaval, jusqu'au Mercredi des Cendres. Il me serait difficile de dire ce que je souffrais pendant ces trois jours. J'aurais voulu me mettre en pièces pour réparer les outrages que les pécheurs faisaient à la Divine Ma-

jesté. Je voudrais me sacrifier comme une hostie d'immolation à sa sainteté de justice. Je me contente d'adhérer à son bon plaisir ; car, pourvu qu'il se contente, cela me suffit.

Je ne puis dire d'autres paroles que celles-ci : Mon Dieu pardonnez-leur !

Notre Seigneur m'a dit encore : **Je ne reçois de la plupart des hommes que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. C'est pour cela que je te demande qu'on répare les indignités que mon cœur reçoit sur les autels.**

Mon Divin Maître me fit voir dans une sévérité de juge, que ce n'était pas tant à cause des infidèles que sa justice était irritée, mais que c'était son peuple choisi qui s'était révolté contre lui.

Tant que ce peuple m'a été fidèle, ajouta Notre Seigneur, j'ai toujours lié les mains de ma justice pour laisser agir celles de ma miséricorde, mais s'ils ne s'amendent tous, je leur ferai sentir le poids de mes châtimens. Une âme juste peut obtenir le pardon pour mille pécheurs.

Pleure et soupire continuellement pour mon sang répandu inutilement sur tant d'âmes qui en font un si grand abus. "

Je m'adressai ensuite à ce Divin Cœur, continue la Bienheureuse et je lui dis : Mon Seigneur et mon Dieu, il faut que votre miséricorde loge ici, dans votre cœur toutes les âmes infidèles, afin qu'elles s'y justifient pour vous glorifier éternellement. Bien amères et bien nombreuses sont les plaintes divines que la Bienheureuse entendit à ce sujet, et dont ses écrits nous apportent le douloureux écho.

Les traits qui font au Cœur de Jésus une plus large blessure sont ceux que lancent contre lui des personnes qui lui sont consacrées, soit par le Sacerdoce, soit par les vœux de religion.

Etant une fois devant le Saint Sacrement, un jour de son octave, écrite, mon Dieu me découvrant son Divin cœur, me dit : " En reconnaissance de l'amour que j'ai témoigné aux hommes, je ne reçois de la plupart que des ingratitude envers le Sacrement de mon amour. Mais ce qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi.

Un matin, mon Divin Maître me fit entendre de rechef sa voix, qui fut telle : **Mon peuple choisi me persécute ouvertement, et ils ont irrité ma justice.**

**Mais je manifesterai ces péchés secrets par des chatimens visibles, car je les criblerai dans la crible de ma sainteté de justice pour les séparer d'avec mes bien-aimés. Les ayant séparés, je les environnerai de cette même sainteté, et ils mourront dans leur aveuglement.**



Me découvrant ensuite son Divin Cœur tout déchiré et transpercé de coups : Voilà me dit-il, les blessures que je reçois de mon peuple choisi. Les autres se contentent de frapper sur mon corps ; ceux-ci attaquent mon cœur, qui n'a jamais cessé de les aimer. Mais mon amour cèdera enfin à ma juste colère, pour châtier ces orgueilleux qui me méprisent, me quittant pour les créatures : leurs cœurs étant vide de charité, il ne leur reste plus que le nom de religieux.

Un jour, dit encore la Bienheureuse, Notre-Seigneur se présenta à moi, couvert de plaies, ayant son corps tout sanglant et son cœur tout déchiré de douleur : il était comme tout lassé. Je me prosternai à ses pieds avec une grande crainte qui s'était imprimée en moi et sans rien lui dire. Il me dit : "**Voilà où me réduit mon peuple choisi que j'avais destiné pour apaiser ma justice. S'il ne s'amende pas, je le châtierai sévèrement.**"

Pour l'apaiser, je lui présentai alors son amour souffrant, dont un des regards était capable d'apaiser son courroux.

Mais bientôt après la Sainte Communion mon doux Sauveur se présenta à moi de nouveau, il était comme un **Ecce Homo**, tout déchiré et défiguré, disant : " Je n'ai trouvé personne qui ait voulu me donner un lieu de repos en cet état souffrant et douloureux. "

Si tu savais qui m'a mis dans cet état, ta douleur serait encore bien plus grande... Puis il me dit de baiser ses plaies pour en adoucir la douleur.

Un jour encore après avoir communiqué. Notre-Seigneur me fit voir une rude couronne composée de 19 épines très piquantes, qui perçaient son Divin Chef : ce qui me causa une si vive douleur que je ne pouvais lui parler que par mes larmes. Il me dit qu'il était venu me trouver, pour que je lui arrachasse ses épines, qui lui avaient été enfoncées par une âme infidèle. — **Elle me perce le cerveau, me dit-il, d'autant d'épines, que par orgueil elle s'est préférée " à moi.**

Ne sachant comment faire pour les lui tirer j'étais dans de grandes souffrances.

### PRIONS.

**A**FIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un "*Notre Père*" et un "*Je vous salue, Marie*" dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans "*La Famille Chrétienne.*"

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

---

### BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70. 00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés.**

## VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.

*d'après le R. P. Léopold de Chérancé.*

( suite )

L'ange gardien de Marguerite fut député vers elle en ambassade solennelle. Il lui apparut et lui dit : " Je suis le messager du grand Roi, et je viens tout préparer pour sa venue. " Et il lui demanda son consentement, qu'elle ne donna pas sans crainte ; car son cœur était partagé entre la ferme volonté d'obéir au moindre désir du Très-Haut et un vif sentiment d'effroi, causé par la parfaite connaissance de son indignité. Les fiançailles une fois conclues en présence de la cour céleste, l'ange porta la réponse devant le trône de l'Éternel. Le contrat définitif eut lieu dans le courant du mois d'août, un des jours de l'octave de l'Assomption, nous ignorons en quelle année. L'héroïque pénitente, brisée par les austérités, était retenue dans sa cellule, où le Père Bevegnati avait été obligé de lui porter la sainte Eucharistie. Dès que l'Hôte de nos tabernacles en eut franchi le seuil, une lumière soudaine et un torrent de délices envahirent l'âme de la malade. Au moment de la communion, elle fut ravie en extase, et ses yeux s'ouvrirent aux mystères du monde invisible. Elle vit les anges mettre sur ses épaules une robe plus blanche que la neige et brochée d'or, une de ces robes qu'ils tissent pour les fiancées du Roi des rois. Ils lui placèrent ensuite un anneau au doigt, et au front un diadème étincelant de rubis. Quand elle fut parée, comme l'épouse pour son Époux, l'acte de foi de saint Pierre jaillit, ardent, spontané, de ses lèvres : " Vous êtes, Seigneur, le Christ, le Fils du Dieu vivant. — Et moi, repartit le Verbe incarné, je te déclare que tu es mon épouse. " Et, dressant son trône au centre du cœur de Marguerite, il consumma ces noces mystiques qui dans la langue ascétique s'appellent le mariage spirituel et dont le propre est d'établir entre l'Époux et l'épouse une parfaite communauté de biens, incomparablement mieux que ne le font les alliances humaines. Il communiqua à la Sainte tous ses mérites, toutes ses richesses, et commanda aux anges de lui remettre, en guise d'apanage, les perles les plus précieuses de leur écrin, l'esprit de contemplation de Marie-Madeleine, l'ardeur des séraphins, la science des prophètes, le don des miracles, le discernement des cœurs, pendant qu'elle s'engageait en retour à ne plus vivre que pour procurer sa gloire. " Marguerite, lui dit-il pour adieu, glorifie-moi, et je te glorifierai ; aime-moi, et je t'aimerai ; prends mes intérêts, et je prendrai les tiens. " Alors il remonta vers le sanctuaire inaccessible où réside l'auguste Trinité, et la Bienheureuse, ayant recouvré l'usage de ses sens, tout inondée de consolations, baisa et mouilla de ses larmes le pavé de sa pauvre cellule, qui avait été pour un instant le vestibule du paradis.

( à suivre. )

.....  
 DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette, ... ..	.90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette, .....	.75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe, .....	.75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ... ..	.65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe, .....	.65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe, .....	.75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE. Opérette, .....	.75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie, ... ..	.75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

*La Voie Douloreuse.*

*Le Prêtre.*

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

*La Sainte Messe.*

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. M. Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.


Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 5 cents chacun. — \$ 3.00 le cent.



# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



## PRESSE A IMPRIMER

### A VENDRE.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc ayant acheté un matériel plus considérable, peut disposer d'une de ses premières presses.

C'est une presse COLOMBIA, marchant au pied, et pouvant imprimer de 1000 à 2000 *copies à l'heure*, suivant le degré d'entraînement de l'opérateur.

Elle imprime 5 x 8 pouces. Une presse de cette grandeur vaut *neuve*, \$ 80.00.

PRIX, avec 3 châssis, 6 rouleaux, un wrench — \$ 40.00, mise à bord des chars à Buckingham, C. P. R.

